

VERUSCHKA, LA FEMME MODÈLE

Cette jeune comtesse allemande au regard triste fut, dans les sixties, le premier top model de l'histoire de la mode. Un livre de photos inédites montre combien elle a été moderne avant les autres

Texte Joseph Ghosn

Comment devient-on top model ? Pourquoi est-on plus désirable qu'à peu près toutes les autres femmes de la planète ? Depuis les années 1960, cette question travaille tout un monde fait de mannequins, magazines, patrons de presse, directeurs artistiques, maisons de mode et autres photographes en quête permanente de la figure d'une époque, du canon d'un moment. En 2014, ces visages-là, de Kate Moss à Lara Stone, sont déclinés jusqu'à l'épuisement. Ils sont les facettes contemporaines d'un système né dans les années 1960 et dont on peut quasiment faire remonter l'origine à une seule fille, Vera Gräfin von Lehndorff-Steinort, née comtesse allemande en 1939 (son père sera exécuté en 1944 pour avoir comploté contre Hitler).

Rebaptisée Veruschka, elle distillait une aura mystérieusement singulière, dont on peut encore percevoir les réverbérations en regardant les sessions de Richard Avedon (qui dit d'elle qu'elle « est la plus belle fille du monde ») ou de Peter Beard (avec qui elle se rendit au Kenya en 1964 pour un shooting au milieu d'un safari), et ses innombrables couvertures de revues comme *Vogue*. Le magazine *Life* lui consacre même sa une du 18 août 1967 en titrant « *The Girl Everybody Stares At* » : la fille que tout le monde admire... Veruschka est alors au sommet de sa

gloire. Elle apparaît même dans le film le plus symbolique des sixties, *Blow Up*, de Michelangelo Antonioni (Grand Prix du Festival de Cannes en 1967), jouant son propre rôle devant l'appareil photo de David Hemmings, campant un photographe de mode anglais. Elle n'y dit pas un mot mais définit alors et durablement la position complexe d'un mannequin, sa stature, à la fois acteur, auteur et objet d'une mise en scène. En 1971, elle jouera dans une obscure fiction italienne portant son nom et dont la seule trace est la musique splendidement mélancolique d'Ennio Morricone.

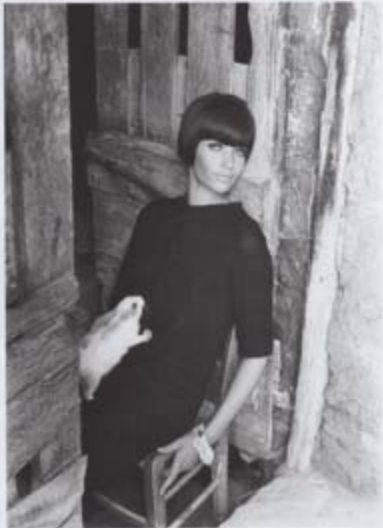
L'image de Veruschka ne s'est pas construite au hasard. Elle a été le fruit d'un travail complexe que relate un livre tout juste sorti et reprenant une partie des centaines de clichés pour la plupart inédits que la jeune fille et le photographe italien Johnny Moncada firent ensemble au début des années 1960. Vera a alors à peine 20 ans et pense que le regard triste qu'elle affiche naturellement la dessert pour devenir mannequin. Le photographe va changer tout cela. « *Avec lui*, écrit-elle alors à sa mère, *je peux assumer mon regard triste*. Et ajoute : *tu ne peux imaginer à quel point c'est une libération d'être soi-même*. » Tout un pan de la problématique des sixties est ici résumé... Dans les photos de Moncada, on voit Vera devenir Veruschka,

se métamorphoser en modèle, c'est-à-dire être capable d'assumer plusieurs rôles et positions, se montrer hippie et aristocrate, rock et intouchable, mêlant toutes les tendances de son époque, à la façon d'une Nico qui n'aurait jamais rencontré Andy Warhol.

En 1975, au sommet de sa carrière, elle arrête de poser après un désaccord avec la rédactrice en chef du *Vogue* américain, qui la voyait uniquement en bourgeoise – une identité unique qu'elle a toujours réfutée. Elle s'adonne ensuite à des projets plus ponctuels et extravagants : en 2010, par exemple, elle a défilé à 71 ans pour Giles Deacon à Londres et on a pu l'entendre sur le disque du groupe électro minimaliste ANBB. Imprévisible, toujours.

Le livre, dont *Obsession* reproduit des images saillantes, est hanté par le magnétisme de sa figure de caméléon moderne, qui semble d'une page à la suivante se réinventer sans jamais se départir de son identité intime. D'autres, comme Penelope Tree ou Twiggy, ont aussi symbolisé les années 1960, mais Veruschka a été à la source de la modernité des filles de la mode. Ces images parlent pour elle. Pour toujours.

• *From Vera to Veruschka*, photographies par Johnny Moncada, sous la direction d'Antonio Monfreda, Rizzoli America



Venuschka vue par le photographe de mode italien Johnny Mancada : (de gauche à droite, et de haut en bas) en Sardaigne en 1964, près de Rome en 1963 et à Florence en 1964 dans une robe Antonelli (à gauche) et Valentino (à droite). La plupart de ces clichés sont restés inédits pendant de plus de cinquante ans.



À Capri, en 1964.



A Rive, en 1961.